

Octobre 2019 – N° 102

MEMOIRE 2000

EDITORIAL

Une famille française Identité multiple

Notre programme commence avec le film "Green book" de Peter Farrelly, sur le thème du racisme dans le Sud ségrégationniste des Etats-Unis. Le débat sera animé par Audrey Célestine, spécialiste des questions raciales en France et aux Etats-Unis, maîtresse de conférence en sciences politiques à l'université de Lille III. Née à Dunkerque, elle grandit à Fort de France, elle étudie à Sciences Po Paris, puis à Baltimore. Une ville qui lui "donne envie de réfléchir à la complexité de la question raciale". En 2018, elle publie chez Textuel "Une famille française, Des Antilles à Dunkerque en passant par l'Algérie."

Dans cet essai, elle étudie les parcours de trois générations des années 1930 à aujourd'hui, à partir de fragments recueillis dans sa famille. On circule de Marie-Galante à Dunkerque, de Fort de France à Paris, de Toulon à Oran, de Marseille à la Guinée équatoriale en passant par l'Andalousie.

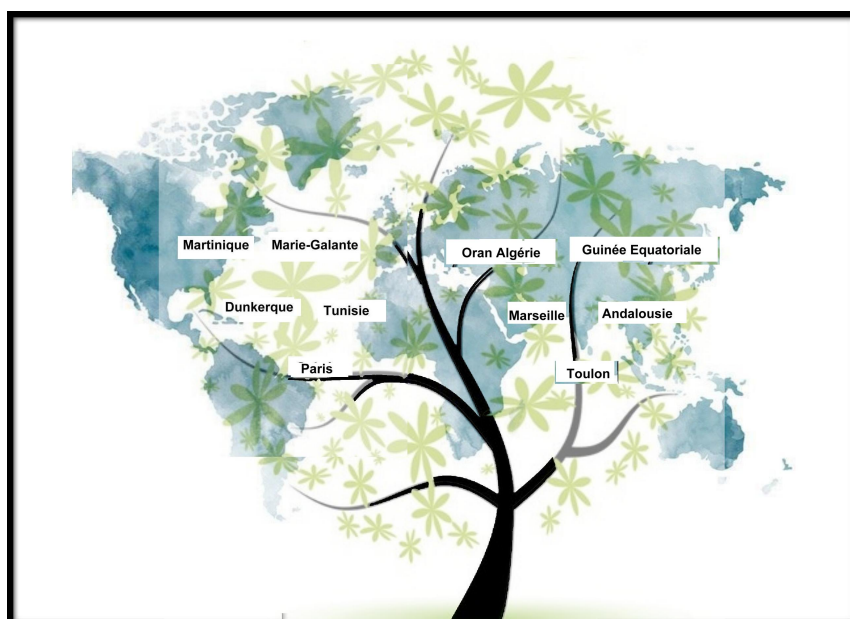
Elle donne ainsi à voir des histoires traversées par la guerre, l'exil, la migration, l'ascension sociale et le déclassement. Au cours de ce quasi siècle, elle observe le rôle du présent puis du passé colonial dans la vie de français ordinaires. De son enfance à Fort de France, elle garde le souvenir du SERMAC, le service municipal d'action culturelle, lieu d'échange entre la jeunesse et les artistes, cinéastes, acteurs, musiciens, plasticiens de toute l'Atlantique noire. Ce lieu de formation et de rencontre est né de la volonté d'Aimé Césaire de sortir d'une forme d'aliénation culturelle. Elle y trouve des armes pour être "debout". Grâce au SERMAC, elle vit une rencontre entre son histoire et l'Histoire en

jouant dans une pièce de théâtre qui célèbre l'abolition de l'esclavage. Sous la direction du metteur en scène Ousmane Seck elle joue une petite esclave et comprend l'esclavage sans victimisation ni tabou. Elle n'est pas une esclave, elle joue un rôle, mais un rôle important qui lui fait comprendre le lieu où elle vit.

Son propos nous importe particulièrement, en cette époque où les discours de rejet prennent le devant de la scène politique. Audrey Célestine dénonce l'aveuglement à la couleur, le rouleau compresseur de l'assignation raciale. Elle souhaite démythifier le récit national faisant de la France un pays blanc aux prises avec le danger du

"grand remplacement". Elle donne à voir les négociations permanentes pour trouver un sens à ce que l'on "est" et ce que sont "les autres". Et ainsi tenter de comprendre les multiples facettes de l'identité.

Jacinthe Hirsch



Green book



Green book, Livre vert, guide touristique indiquant les hôtels et restaurants autorisés "aux gens de couleur" : The negro travelers'. C'est l'histoire (vraie) de la relation entre le pianiste afro-américain Don Shirley et le "videur" italo-américain "Tony Latchach" - de son vrai nom Frank Anthony Valdelonga. Les deux hommes se retrouvent ensemble sur les routes de l'Amérique profonde : celles, ségrégationnistes, du sud du pays, dans les années 60, à l'occasion d'une tournée de concerts.

Séance du 8 octobre 2019

Thème : Le racisme anti noir

Débatteurs : Audrey Célestine et Dr Daniel Talleyrand.

Le sophistiqué Don Shirley a besoin d'un chauffeur garde du corps, alors que le bourru Tony Latchach a besoin d'argent. Les deux hommes, tous deux imbus de leur personne, vont apprendre à s'apprivoiser malgré leurs préjugés respectifs (l'un, raciste, envers les Noirs ; l'autre, hautain envers les prolos).

Le débat était animé, en binôme par Audrey Célestine, maître de conférence à Lille III, spécialiste des questions d'identités, de racisme de racialisation et de sociologie de la mémoire, ainsi que par le Docteur Daniel Talleyrand, pédiatre - santé communautaire, fondateur de l'association "maison d'Haïti-France", lieu d'échange et de partage entre la France et Haïti.

Salle comble ce mardi 7 octobre, 230 élèves, des adultes assis par terre, faute de place, on n'avait jamais connu une telle affluence ! Cependant, dès les premières images, le silence s'est imposé et c'est dans un respect total pour le film que pendant 2h10, nous n'entendons que les respirations ponctuées parfois de rires à l'évocation de la méconnaissance du chauffeur (il parle de l'opéra "les orphelins", alors qu'il s'agit d'Orphée aux enfers, par exemple...). Salve d'applaudissements à la fin de ce film magnifique.

Une première interrogation de Moussa, élève de 3^e : *Y-a-t'il toujours du racisme aux Etats-Unis comme on le voit dans le film ?*

- Certes, les préjugés ont baissé, répond Audrey Célestine, mais le côté systémique fait toujours partie du paysage américain. Dans les faits, le racisme s'exerce encore malgré l'illégalité. Date cruciale de l'Histoire des Etats-Unis : l'abolition de l'esclavage en 1865 a paradoxalement marqué pour la communauté noire le vrai début du combat pour l'égalité. Instaurés par un Sud revanchard, les codes noirs ont débouché sur la ségrégation et instauré un climat de terreur.

Emmanuel : *Y-a-t'il actuellement une différence entre racisme Nord et Sud ?*

- La ségrégation a commencé dans le Nord mais a été plus marquée dans le Sud par la suite, répond Daniel Talleyrand, mes ancêtres haïtiens ont fait la guerre auprès des américains, ils étaient ensuite à la bataille de Savana avec l'armée française. L'indépendance des USA n'a pas été proclamée d'un seul coup (1776). Les Haïtiens sont allés se battre seuls puisqu'ils étaient indépendants, ils ont fondé Chicago ! prenons un peu le temps de la réflexion entre Blancs et Noirs !

Applaudissements de la salle. Visiblement, les enfants sont tou-

chés par ce médecin haïtien qui prend la peine de leur parler avec son cœur.

Quelle est l'origine du racisme ? demande un garçon, *avez-vous une réponse claire ?*

- Le racisme, enchaîne A. Célestine est ancré dans une haine pour celui qui est différent. Il y a 5 siècles, débarquait le premier groupe d'Africains pour remplacer les indiens (les peaux rouges), tous massacrés parce que différents. Ils ont été réduits à l'esclavage, il fallait des bras pour couper les cannes à sucre et faire les travaux durs des champs de coton en particulier ; en Haïti, ce sont également des noirs qui ont remplacé les Indiens. Quand l'esclavage a été aboli, la haine n'a pas disparu. Quand on parle de "Blancs" et de "Noirs", on continue de diviser le monde ; les catégories raciales sont des constructions historiques. A la question d'une jeune fille : *une des raisons données pour justifier l'esclavage : les noirs ont-ils une meilleure résistance au travail ?*

- C'est une absurdité répond D. Talleyrand, après que les amérindiens furent tous décimés par les Blancs, on a entendu tout et son contraire. Ne perdez pas de vue que l'esclavage est du travail forcé, le racisme justifie un système économique favorable aux exploiters. Les enfants, dès 14 ans étaient enrôlés pour ce travail forcé gratuit bien entendu. Des millions de Noirs sont morts au travail après moins de 5 ans d'esclavage ! (rappel du Code Noir). Au Brésil, la reproduction intensive d'êtres humains était pratiquée précisément pour le renouvellement d'esclaves morts au travail !

Pourquoi, les esclaves ne se révoltaient-ils pas ?

- En effet, on pourrait penser que c'était simple vu le nombre : en 1789, il y avait 450 000 Noirs, 30 000 Métis, soit 1 Blanc pour 15 Noirs. Mais les armes étaient du côté des Blancs tout puissants. Cependant, une révolte plus sourde existait. Les femmes, par exemple avortaient dès qu'elles se savaient enceintes pour ne pas fournir de "chair d'esclaves", empoisonnaient les maîtres avec des plantes trouvées sur place etc.. Les propriétaires terriens ont eu peur du pourcentage élevé d'esclaves qui pourraient se révolter, ce qui a d'ailleurs abouti plus tard à la guerre de Sécession.

Une élève demande : *quand considère-t-on qu'on a un propos raciste ?*

1 - La loi : le racisme et les propos racistes sont punis par la loi
2 - Le contexte d'énonciation imaginaire. Dans certains pays, parler de "pastèque" à propos d'un être humain est considéré comme propos raciste, dans d'autre c'est la banane...

3 - Ce qui se passe actuellement aux USA est préoccupant. Trump s'inscrit dans un contexte ancestral, le courant fort est le nativisme (né sur le territoire), et éliminant tout ce qui n'est pas anglo-saxon, ainsi que les catholiques et les juifs.

4 - Les catégories raciales changent. Dans le film on observe que l'italien n'est pas identifié comme blanc mais est traité de "moitié nègre".

Enfin une jeune fille pose la question suivante : *Les enfants ne naissent pas racistes, qu'est-ce qui fait qu'au cours des siècles, ils le soient devenus ?*

- En effet un enfant ne fait aucune différence quant à la couleur de peau de ses petits camarades, l'important pour eux étant de s'identifier.

"Enfin, il n'est pas nécessaire d'avoir inventé des choses extraordinaires pour avoir le droit d'être reconnu. Le listing de tous ces Noirs formidables reconnus parce que sur le devant de la scène, est inutile. S'ils n'avaient rien inventé qui nous soit familier au quotidien, cela justifierait-il qu'on en fasse des sous-humains ? ...Jamais je n'ai douté de leur humanité. Nul besoin à moi de la prouver" Audrey Célestine *Une famille française* (ed.textuel).

Joëlle Saunière

“ M a u v a i s j u i f ”

Piotr Smolar (édition Equateur)

Erosion intime et collective de la démocratie et de ses contre-pouvoirs

Le livre commence par la rencontre à Jérusalem de Piotr Smolar avec Claude Lanzmann, “maître intimidant de la mémoire juive”, qui a interviewé trente-six ans auparavant son grand-père, Hersh Smolar. Celui-ci a fondé le réseau de résistance du ghetto de Minsk. Communiste passionné, il reste en Pologne après la guerre. Il finit par s’installer en Israël après les événements de 1968, la nouvelle vague d’antisémitisme qui conduit son fils, étudiant contestataire, en prison.

Piotr Smolar a lu les mémoires de son grand-père à 25 ans. Hanté par cette lecture, il souhaite retourner à cette histoire issue d’un passé sombre. Mais il diffère. 20 ans après, nommé correspondant du journal *Le Monde* en Israël en 2014, il ne peut plus échapper au “rendez-vous familial”. Il s’adresse à son grand-père. Pourquoi cette cécité devant les autorités communistes qui imposent après-guerre, une politique mémorielle opposant le Bien incarné par les communistes au Mal représenté par les nazis ? La résistance des juifs de Minsk doit-elle être effacée au profit des héros communistes ? Or, ce qui caractérise ce grand-père, c’est justement, le refus de la passivité, l’engagement actif dans la résistance. D’août 1941 à septembre 43, dix mille juifs ont pu fuir le ghetto grâce à l’organisation mise sur pied par Hersh Smolar. Après-guerre, l’URSS dénie la participation des juifs à la lutte contre les nazis.

Ce livre croise le parcours de trois générations. Il est question de transmission et de loyauté envers ses origines. Les trois scènes se déroulent à Minsk pendant les années de guerre, à Varsovie dans les années soixante et aujourd’hui en Israël avec la brûlante question de l’occupation. En 2014, 51 jours de guerre à Gaza ont fait deux mille cent morts côté palestinien et soixante-dix israéliens. La démocratie est mise sous tension par l’ethnisation de la politique facilitée par la dérive identitaire de la droite israélienne. Piotr Solar se demande si son grand-père reconnaîtrait le pays où il a immigré contre ses convictions premières.

En juillet 2018, lorsque meurt Claude Lanzmann, la bataille mémorielle en Pologne est aussi vive. Au mois de janvier, le parti ultraconservateur Droit et Justice a décrété une sanction pénale pouvant aller jusqu’à trois ans de prison contre toute personne imputant la responsabilité ou la coresponsabilité des crimes nazis à l’Etat ou à la nation polonaise. Les condamnations des Etats Unis, d’Israël et de l’Europe sont immédiates. Quelques mois plus tard, la Pologne et Israël signent une déclaration commune supprimant ce délit. Le texte de cette déclaration contient cependant des contrevérités visant à blanchir la Pologne de ses crimes. Le centre Yad Vashem en dénonce les “erreurs graves et les tromperies”. La Pologne ne souhaite pas perdre la face en rejetant en juillet la loi décrétée en janvier. Les nécessités de la *realpolitik* renvoient la “mémoire” aux orties.

Piotr Smolar interroge : est-il le mauvais juif pris pour cible à travers les réseaux sociaux lorsqu’il fait des reportages à Gaza ?

Lisez plutôt ce qu’il en dit :

“Il n’existe pas de révélateur au sens photographique du terme permettant de mettre au jour une identité juive substantielle. Il n’y a qu’un dégradé infini et subtil. Ce qui lie les destins est souvent la volonté de préserver, quelle qu’en soit

la forme, une petite lumière ; d’assurer la pérennité d’un héritage, malgré ses modifications au fil des décennies. Le lien entre toutes les nuances de ce dégradé, c’est le deuil des tragédies passées plutôt qu’une culture unique et homogène et un attachement sentimental plus ou moins intense à Israël, par les proches qui y vivent ou par la simple émotion de ce miracle de l’Histoire qu’est un foyer national.”

Plus largement il fait apparaître l’érosion plus générale, pas seulement en Israël, de la démocratie :

“Ces dernières années, l’assignation à résidence identitaire s’impose partout. Les pulsions nationalistes, l’ère néo tribale navrante, ont provoqué l’effacement d’un humanisme apaisé sans être naïf. La financiarisation du monde, la question

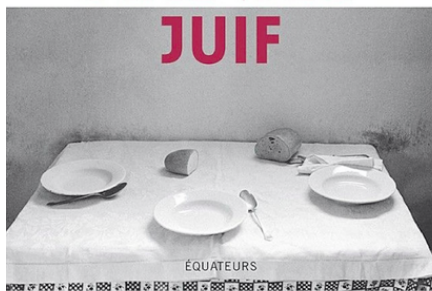
migratoire, le vertige écologique donnent le sentiment qu’on vit entouré d’incendies. Quand on est angoissé, on cherche des remèdes simples. On désigne des boucs émissaires et les juifs ont toujours été tristement privilégiés sur ce plan. On est prêt à faire des sacrifices pour sa sécurité physique, culturelle, économique. La démocratie, les contre-pouvoirs, les valeurs libérales, l’idée de métissage et d’ouverture : on perçoit moins leur valeur et le privilège qui nous est donné d’en jouir. C’est ainsi que ces acquis se craquent lentement. Il n’y a pas d’effondrement mais une érosion à la fois intime et collective.

Parler de droits de l’homme devient exotique, langue morte qu’on cultiverait avec des manuels à moitié déchirés. Chaque puissance du monde prétend dorénavant se draper dans sa spécificité. Depuis la guerre en Irak – ou celle au Kosovo, vue de Moscou –, les occidentaux ne font plus la *leçon*, ou ne sont plus jugés légitimes dans ce rôle d’instructeur. On discute en fonction de ses intérêts. L’universalisme est devenu une relique. Les tribus cognent sur leurs tambours.”

Jacinthe Hirsch

PIOTR
SMOLAR

MAUVAIS
JUIF



Progression spectaculaire de l'extrême-droite allemande dans l'ancienne RDA

La démocratie allemande est fragilisée par les scores importants de l'AfD lors des élections régionales de Saxe (autour de Leipzig, limitrophe de la République Tchèque et de la Pologne) et de Brandebourg (autour de Berlin) du 1er septembre 2019. Et l'on craint que le parti d'extrême-droite obtienne de nombreuses voix lors des élections régionales en Thuringe du 26 octobre prochain.

Le taux de participation a été élevé et si la CDU conserve la direction de la Saxe et le SPD celle du Brandebourg, l'AfD est désormais le deuxième parti de Saxe avec 27,5% des voix exprimées et du Brandebourg avec 22,8%. Une bien sinistre manière de commémorer le 80e anniversaire de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, comme l'ont relevé les forces démocratiques allemandes.

L'étude de la composition des électorats suggère le remplacement progressif du parti conservateur (CDU) par l'AfD et celui du parti social-démocrate (SPD) par les Verts dans ces länders de l'ancienne Allemagne de l'Est : l'AfD a devancé la CDU chez les moins de 60 ans (idem pour les Verts par rapport au SPD), et est arrivé en tête chez les 18-24 ans. Le parti de gauche radical Die Linke, lointain héritier du parti communiste dirigeant la RDA, s'est quant à lui effondré.

Rappelons qu'à l'échelle nationale, lors des élections européennes de mai 2019, la CDU-CSU a recueilli 29% des voix, les Verts 20,50%, le SPD 15,80% et l'AfD "seulement" 11%.

L'AfD (Alternativ für Deutschland) est née en 2013 à la suite de la crise de la zone Euro. Il était à l'origine un "parti de professeurs" qui préconisait la fin de l'Euro et refusait toute solidarité financière avec les pays du sud de l'Europe. Avec la crise migratoire de 2015 et l'arrivée en Allemagne de plus d'un million de réfugiés, l'AfD est devenu anti-immigration et anti-islam, et a véritablement commencé son ascension électorale.

Arrivé en troisième position aux élections législatives de 2017 avec 12,64% des suffrages exprimés, l'AfD est représentée au Bundestag par des figures "présentables". Ainsi Alice Weidel, 40 ans, coprésidente du groupe parlementaire, ancienne banquière chez Goldman Sachs et Allianz, s'inspirant des théories économiques de Friedrich Hayek et prônant une politique économique ultralibérale (suppression des impôts sur les successions, suppression du salaire minimum, diminution de l'Etat social et des politiques keynésiennes de redistribution). Alice Weidel doute de l'impact des activités humaines dans le réchauffement climatique et s'oppose aux fermetures des centrales à charbon, essentiel dans le mix énergétique allemand. Considérant l'Islam incompatible avec l'Allemagne, elle veut limiter l'immigration aux seules personnes hautement qualifiées et a critiqué la politique migratoire d'Angela Merkel, accusant les églises protestantes et catholique d'être aussi aveugles dans leur soutien à cette politique qu'elles le furent dans leur soutien au Troisième Reich... Jeune, charismatique et intelligente, rompue aux pratiques de la communication politique, Weidel codirige le groupe AfD au Bundestag aux côtés de Alexander Gauland, 78 ans, qui a déclaré être "fier des performances des soldats allemands durant les deux guerres mondiales".

Ces deux dernières années, les personnalités les moins extrémistes ont quitté le mouvement et l'AfD s'est radicalisé sous l'influence du courant "L'Aile" (der Flügel), ultra nationaliste et proche des néonazis, qui est surveillée par les services de renseignement intérieur allemands depuis le début 2019.

Les résultats des élections du 1er septembre dernier révèlent

qu'il y a bien un problème spécifique aux länders de l'ancienne RDA.

C'est là que le parti anti-musulman, xénophobe et raciste "Pegida" a rassemblé le plus de sympathisants lors des manifestations de rue de 2014 et 2015 (son fondateur, Lutz Bachmann, a dû démissionner après qu'il a traité les étrangers de "bétail" sur Facebook et posté une photographie de lui grimé en Adolf Hitler). C'est toujours là que les dirigeants de l'AfD sont les plus ultras : Andreas Kalbitz pour le Brandebourg est un néonazi, Jörg Urban pour la Saxe est proche du mouvement Pegida ; tous deux sont membres de "L'Aile" que dirige Björn Höcke (le chef AfD de Thuringe) qui plaide pour que l'Allemagne opère "un virage à 180 degrés" dans son rapport au passé et a déclaré au sujet du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, situé à Berlin, "Nous, Allemands, sommes le seul peuple au monde ayant planté au cœur de sa capitale un monument de la honte"...

Ce succès de l'AfD peut s'expliquer par son opposition à la fermeture des mines de charbon et des centrales à charbon (même si le chômage est très faible en ex-RDA comme dans le reste de l'Allemagne, en raison du vieillissement de la population), mais aussi son habileté à profiter du mécontentement diffus des anciens Allemands de l'Est contre ceux de l'Ouest : malgré d'importants investissements dans l'ancienne RDA, les inégalités relatives entre l'Est et l'Ouest subsistent ; les protections dont bénéficiaient les citoyens sous le régime communiste ont disparu, notamment la sécurité de l'emploi, désormais souvent précaire, ainsi que la politique généreuse envers les femmes qui élevaient des enfants. L'AfD, expert en Agitprop, a su se présenter comme l'héritier des défenseurs des droits civiques de 1989 qui ont permis la chute du mur de Berlin, et il exploite la perte de confiance de nombre de citoyens envers les partis politiques traditionnels et la presse, traitée de presse mensongère (Lügenpresse).

Mais il serait dangereux de sous-estimer le danger que représente l'AfD dans le reste de l'Allemagne.

Selon un récent sondage de l'institut d'études d'opinion Pew, 49% des Allemands se déclarent mécontents du fonctionnement actuel de leur démocratie, et la progression des théories conspirationnistes chez une partie de nos voisins d'outre-Rhin est similaire à ce que nous observons en France.

Une partie de l'électorat est en colère face à l'accueil d'un million de réfugiés en 2015 et aux investissements publics importants fait en faveur de leur intégration, notamment sur le marché du travail.

Les lois Hartz, mises en place au début des années 2000 sous le Chancelier Schröder, ont conduit à une forte augmentation de la pauvreté, et notamment à l'apparition de nombreux travailleurs pauvres. Rappelons que l'allocation chômage est réduite à 12 mois, que les chômeurs de plus d'un an dépendent de l'aide sociale, souvent inférieure à 350 euros et proportionnée aux avoirs des chômeurs, et qu'ils sont dans l'obligation d'accepter des "mini-jobs" ainsi que des "emplois à 1 euro" (payés de 1 à 2,50 euros l'heure pour 15 à 30 heures par semaine). L'introduc-

Progression de l'extrême-droite allemande (suite de l'article page 4)

tion en 2015 par le gouvernement d'un salaire minimum de 8,50 euros brut, n'a pas eu les effets escomptés et le déclassement social d'une partie de la population est bien réel.

L'évolution du marché du travail avec la précarisation de nombreux emplois peu qualifiés fragilise de nombreuses personnes. Les politiques de réduction des services publics ont accentué les fractures sociales, tandis que les inégalités sociales ont nettement augmenté ces vingt dernières années.

Dans ce contexte, la progression des idées néonazies et l'apparition de groupes néonazis sont réelles. Cela a d'abord été dénié. C'est ainsi que les trois membres du groupe NSU (national-socialisme underground) ont pu passer sous les radars de la police allemande entre 2000 et 2011 et commettre au moins dix meurtres racistes et deux attentats à la bombe... Les services de police ne croyaient pas à la résurgence possible de groupes néonazi violents. La réédition en 2016 pour la première fois depuis la guerre de "Mein Kampf" a connu un grand succès (plus de 85 000 exemplaires). L'assassinat à son domicile personnel le 2 juin dernier de Walter Lübcke, président de la région de Hesse

(Frankfurt) et favorable à l'accueil des réfugiés, abattu à bout portant par un jeune néonazi a fini par réveiller les esprits. L'Allemagne découvre la réalité du danger qui la menace : près de 12 700 personnes sont désormais fichées comme néonazis actifs et violents, et la police a saisi des listes de personnalités à abattre en raison de leurs positions favorables à l'accueil des réfugiés. Aussi grave est la perméabilité d'une partie des électeurs de la CDU-CSU aux idées de l'AfD, ainsi qu'une partie des fonctionnaires de police et de l'armée...

L'Allemagne qui a mené depuis des décennies une politique de mémoire des crimes du national-socialisme se trouve confronté aujourd'hui à la résurgence des idées d'extrême-droite.

Notre voisin d'outre-Rhin n'a plus de majorité politique stable et la classe politique démocratique est conduite à nouer d'improbables alliances politiques pour gouverner le pays. Et la crise économique qui vient, avec la profonde remise en cause du modèle économique allemand fondé sur l'industrie automobile et la chimie, n'est pas pour rassurer nos amis démocrates allemands, ni le reste des Européens...

Rose Lallier

Les manifestations à Hong Kong

Rappelons que HongKong fut cédé aux Anglais en 1842 lors du traité de Nankin, premier d'une série de traités inégaux signés dans le cadre des guerres de l'opium qui ont ruiné la Chine pendant près de 100 ans, le "siècle de la honte" comme l'appellent les Chinois.



A l'issue de longs pourparlers en 1984 entre le dirigeant chinois Deng Xiaoping et la première ministre britannique Margaret Thatcher, il fut décidé que HongKong, colonie britannique, serait rétrocédée à la Chine en 1997. La République populaire de Chine et le Royaume-Uni décidèrent alors d'adopter le principe de "un pays, deux systèmes". L'économie libérale et capitaliste de HongKong, sa monnaie, son système politique, son appareil judiciaire indépendant, ses langues officielles (Anglais et Cantonnais), sa culture occidentalisée, la liberté de mouvement et de pensée furent préservés et Hongkong devint une région autonome spéciale. Cette phase de transition doit durer jusqu'en 2047, date à laquelle l'île devra intégrer le système continental chinois. Précisons aussi que la population de HongKong, composée de Chinois qui ont fui le continent après la victoire de Mao Zedong en 1949, la Révolution culturelle de 1966

et la répression de Tiananmen de 1989, est particulièrement sensible aux questions identitaires et attachée aux libertés civiques.

Au printemps dernier, Carrie Lam, cheffe de l'exécutif de HongKong, a déposé un projet de loi autorisant l'extradition. Jusqu'alors, les criminels réfugiés sur l'île ne pouvaient être extradés, ni jugés. D'un point de vue strictement juridique, le projet de la loi excluait tout crime politique et comprenait de nombreux garde-fous, mais les avocats et les défenseurs des droits humains ont vu dans ce projet une nouvelle mise en cause de l'indépendance de la justice hongkongaise et la population hongkongaise s'est mobilisée dès le début juin, manifestant chaque samedi, jusqu'à ce que le projet de loi soit retiré.

Depuis lors, les manifestations continuent pour protéger l'identité hongkongaise et obtenir des nouvelles avancées démocratiques, les manifestants réclamant des élections au suffrage universel, cela malgré la répression du pouvoir local et les menaces des dirigeants chinois.

A cette crise identitaire s'ajoute une crise sociale. HongKong est très inégalitaire et près de 20 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, certaines personnes âgées dépourvues de retraite ou des employés précaires habitant des logements-cages de moins de 5 m². Cette crise du logement s'est aggravée avec l'arrivée de riches Chinois qui ont fait grimper les prix de l'immobilier. Les jeunes Hongkongais voient avec inquiétude l'arrivée de jeunes cadres chinois du continent, formés dans les meilleures universités américaines, qui occupent les postes les plus intéressants et les mieux rémunérés. A ces frustrations sociales s'ajoute la peur de l'avenir : si Hongkong reste un hub financier essentiel, l'île est désormais dépassée par la ville voisine de Shenzhen, où se sont implantés les entreprises technologiques (Tencent Holdings, Huawei etc.). Cette situation explique que la mobilisation de la population soit aussi massive. Et qu'une partie des manifestants se radicalisent, parfois violemment.

Alors que la République populaire de Chine va fêter son 80ème anniversaire le 1er octobre 2019, la situation reste plus que jamais délicate pour la Chine et HongKong. Les dirigeants chinois craignent qu'une répression trop violente entraîne un rejet de la Chine continentale par les Hongkongais, avec une évolution vers l'indépendance. De leurs côtés, les Hongkongais craignent de voir leur identité disparaître. Les autorités américaines, si elles soutiennent les aspirations démocratiques des manifestants, évitent de jeter de l'huile sur le feu. En dehors des bellicistes, personne ne souhaite que la situation dégénère...

Rose Lallier

Un rêve? Le Paradis ?

Rémy Ourdan, journaliste, correspondant de guerre au journal *Le Monde*, a publié du 11 au 16 août, une "reportage" en six volets intitulé "Sarajevo-Jérusalem".

Ce reportage qui fait un parallèle entre deux villes, Sarajevo et Jérusalem, est un petit bijou qui nous rappelle ce que nous savions, mais que nous avons vite fait d'oublier.

S'agissant de Sarajevo, elle a toujours eu la réputation d'une ville particulièrement accueillante; elle est le symbole d'une cohabitation "multiethnique". Accueillante, elle l'a été pour les juifs, ce qui lui a valu le surnom de "petite Jérusalem". On y trouve rassemblés, des juifs venus s'installer là après l'Inquisition, et des non juifs, majoritairement musulmans qui vivent dans une harmonie et une amitié extraordinaires et naturelles.

Cette ville a l'habitude des envahisseurs. Son passé "ottoman puis austro-hongrois a façonné son identité si particulière entre Orient et Occident". C'est une ville provinciale à majorité musulmane, mais également chrétienne et "très juive". Les religions s'y côtoient tranquillement et la vraie religion qui s'y pratique avec ferveur, est la douceur de la coexistence et surtout ce que les Sarajeviens appellent "komsiluk", *le voisinage*. Rien ne peut surpasser la relation aux voisins, ni la religion, ni la nation, ni la communauté. A Sarajevo on se soucie avant tout de sa famille et de ses voisins, dans le respect des traditions et religions de chaque communauté.

Cette valeur cardinale a permis, durant la guerre, à des juifs de Sarajevo d'échapper aux nazis, car cachés et protégés par des "voisins" musulmans qui les ont accueillis et les ont inclus à leur propres familles.

C'est grâce au "voisinage" que le fameux et inestimable manuscrit du 14^e siècle connu sous le nom de "Haggadah de Sarajevo",

convoité par les nazis en 1942, a pu échapper à la destruction. Ce sauvetage on le doit au courage du bibliothécaire du musée de Sarajevo, Dervis Korkut, homme cultivé aimant l'histoire et les traditions, qui a caché ce livre au péril de sa vie.

Cette Haggadah une fois encore a été sauvée en 1992, alors que Sarajevo est bombardée par l'armée serbe et que le musée est en première ligne. Cette fois, Enver Imamovic, archéologue et historien, accompagné de Hamo Karkelja, conservateur de musée, arrivent après maintes péripéties à mettre l'ouvrage en sécurité dans un coffre de la Banque centrale, l'endroit le plus sûr de la ville.

C'est toujours cet état d'esprit qui a dicté à la communauté juive pendant la guerre de Bosnie, de lancer une "incroyable opération humanitaire organisant l'évacuation de 2500 Sarajeviens et portant assistance aux assiégés." Ainsi, de nombreux "juifs sarajeviens", en réalité surtout des musulmans ou des chrétiens, ont pu trouver refuge en Israël. A Sarajevo, on a une façon très particulière de pratiquer la religion : sans fanatisme, ni sectarisme.

Ces dernières années, il y eut certes, quelques graffitis antisémites sur des tombes juives, mais il y a été vite mis bon ordre.

Depuis tant de temps, et tant de guerres, Sarajevo a su conserver cette "paix ethnique" et son caractère universaliste.

Il semble que cette "grâce" propre à cette ville ne soit ni exportable, ni partageable : on peut le déplorer.

Imaginons un instant que toutes les villes puissent fonctionner comme Sarajevo... Ce serait un rêve, ou ...le paradis!!!

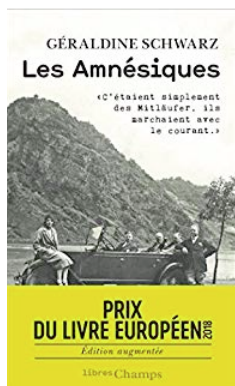
Lison Benzaquen



Les Amnésiques

Livre à ne pas manquer

Les trous de la mémoire européenne



Géraldine Schwarz est journaliste, auteure et réalisatrice de documentaires. Franco-allemande, elle interroge l'histoire de sa famille sur trois générations. Côté allemand, des mitläufer, ni victimes, ni bourreaux qui "marchaient avec le courant" sous l'ordre nazi. Côté français, un grand-père gendarme sous Vichy. Ce faisant, elle analyse les lacunes mémorielles sur lesquelles s'est construite l'Europe, en France mais aussi en ex RDA, en Autriche et en Italie. Rendre les citoyens victimes de l'Histoire au lieu de les responsabiliser, n'est-ce pas ouvrir la voie aux populistes ?

Le livre est digne de la note d'intention qui en fait l'ouverture : "Ne pas me perdre dans le labyrinthe de la mémoire, dans ses oublis et ses mensonges, ses replis et ses trop pleins. Vaincre les violeurs de mémoire, les faussaires de l'histoire, les bricoleurs de fausses identités et de fausses haines, les cultivateurs de fantasmes narcissiques." Elle croise les fils de l'histoire familiale et de la grande Histoire en soumettant son récit "à la sagesse des historiens, ces détecteurs de mensonges et de mythes." Elle ne veut pas moins que "comprendre ce qui était pour savoir ce qui est, rendre à l'Europe ses racines que les amnésiques tentent de lui arracher."

Sorti en 2017 chez Flammarion, *Les Amnésiques* vient de sortir en poche dans la collection *Champs*. Il a obtenu le Prix du Livre Européen en 2018.

J.H.

Mon identité n'est pas un cliché

Agir contre le racisme dans les collèges.

Le 21 juin 2019, au collège Camille Claudel de Villepinte a lieu la projection d'un clip de sensibilisation contre les discriminations "Mon identité n'est pas un cliché."

Les élèves de la 4ème Bien-Etre, acteurs des trois séquences, sont entourés de Mme ManiJean, professeur de français et Mme Jean-Alphonse, assistante sociale. Ils voient l'aboutissement du travail d'une année entière.

Discrimination, un mot compliqué pour des élèves qui entrent en 4ème bien qu'ils soient nombreux à pouvoir en témoigner.

Au cours de l'année, ils vont s'approcher des idées reçues liées à la couleur de peau, au physique, à l'appartenance sociale. Durant le premier trimestre ils étudient *L'île des esclaves* et s'initient au jeu théâtral. Durant le second trimestre, ils participent à un atelier théâtre animé par l'association les *Konkissadors* pour vivre et éprouver leurs réactions autour des discriminations. Le troisième trimestre est consacré à écrire le scénario et à le mettre en scène. Les élèves, à cette étape du projet, sont très impliqués

et réussissent à tourner les trois séquences en une journée.

Pas si simple, à cet âge, d'oser jouer devant une caméra et d'affronter le regard des autres. Mais le pari est réussi, déjouer les clichés autour de l'identité.

Le conseil d'administration du collège est présent, les applaudissements sont chaleureux.

Le clip réalisé avec l'aide du Conseil Régional pourra être utilisé auprès d'autres publics scolaires. Dans de nombreux établissements, des professeurs agissent pour rendre les jeunes sensibles aux clichés sur l'identité, c'est chaque fois un marathon pour mener à bien ces projets. Nous saluons leur engagement.

J.H



Homophobie dans le sport et racisme anti-blanc

Depuis quelques années déjà, l'homophobie est un sujet récurrent dans tous les stades où se déroulent des compétitions sportives. En août 2019, un match de football a été interrompu suite à des chants visant la Ligue Professionnelle de Football et à la présence de banderoles homophobes dans les tribunes.

Or, s'il y a une volonté louable de s'attaquer à l'homophobie dans les stades, on note surtout l'absence de travail préparatoire de cette même Ligue auprès des supporters. Car le chant insultant "la Ligue, la Ligue, on t'enc" est un chant récurrent.

Les supporters ultras se sentent discriminés. Ils dénoncent des huis-clos partiels prononcés par la LFP après l'utilisation de fumigènes, mais aussi des interdictions et restrictions de déplacement. Quand les matches sont arrêtés, les supporters ne vivent pas cela comme une mesure de lutte contre l'homophobie, mais comme une volonté supplémentaire de les écarter des stades. Donc, d'un côté des supporters qui se sentent agressés par les autorités, et de l'autre des dirigeants de clubs décidés à être plus sévères par rapport à certains comportements. A partir de là, les chants insultants redoublent, manière de contester non pas la lutte contre l'homophobie mais la politique des autorités à leur égard.

Il faut sortir rapidement de cette spirale négative, ce que tente de faire la Ministre des Sports Roxana Maracineanu, en dialoguant avec les Associations de supporters, ceci en présence de la DIL-CRAH (Délégation Interministérielle pour la Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme). Il faut un plan d'action globale rassemblant les clubs, les Centres de Formation, les Associations de Supporters ; agir dans le sens de la prévention et de l'intégration des homosexuels dans le foot-ball (à ce jour, un seul ancien joueur pro a déclaré son homosexualité, car cet aveu n'est pas facile pour un joueur pro !) et le sport en général. Faire disparaître les comportements et les banderoles où l'agressivité, la grossièreté et une ironie affligeante et lamentable rivalisent de façon pitoyable. Et puis, pourquoi ne pas responsabiliser les clubs, les punir au portefeuille en déclarant le huis-clos pour certains matches, voire en leur infligeant des amendes substantielles ? La faiblesse et les discussions ne suffisent pas, il faut frapper fort. Les supporters y réfléchiraient à deux fois avant de récidiver, et les dirigeants feraient là un acte d'autorité, une autorité qui jusque là n'a été qu'illusoire.

Autre problème préoccupant : ces derniers mois, il a été fait état

d'un prétendu "racisme anti-blanc" dans des quartiers de certaines villes de France. Des insultes (sale blanc, sale français...), et même une chanson "Pendre les Blancs". Mais parle-t-on là vraiment de "racisme" ? Après tout, tous les racismes se ressemblent. Or, dans le cas qui nous intéresse, il ne s'agit nullement de discrimination à l'embauche ou au logement, pas de discours politique anti-blanc, pas de contrôles au faciès. Et pourtant, l'expression a fait flores, et certains faits incontestables donnent à réfléchir : à l'Université de Saint-Denis, on a pu lire des inscriptions du genre "Mort aux Blancs", "Français= PD", "Fuck White people". Le terme "Français de souche" a été évoqué. En 2010, un sociologue a pu faire un état des lieux de cette forme de racisme qui se développerait dans certains quartiers de certaines villes de France. Il ne faut donc pas se voiler la face, et prendre conscience de ce phénomène qui existerait dans certaines villes, ce qui reste à vérifier.

Egalement à vérifier, cette affirmation d'un commentateur de football selon laquelle existe un racisme anti-blanc dans certains clubs de football de la région parisienne, où les jeunes joueurs blancs seraient maltraités (on ne leur parle pas, on ne leur passe pas la balle, on ne leur permet pas de se doucher avec les autres), c'est-à-dire des jeunes issus de l'immigration. Difficile à croire, mais comment est-ce possible ? Certes, particulièrement dans la région parisienne, la plupart des jeunes joueurs sont issus de l'immigration et adorent le football. D'autre part, beaucoup d'entre eux ne sont pas scolarisés, et le foot les passionne. Ils se rêvent en footballeurs pros, émules du grand Zinedine Zidane. Il est donc possible qu'ils ne voient pas d'un très bon œil des concurrents d'une autre origine. Donc, tout cela demande confirmation.

Un dernier mot, car décidément le football est à l'honneur : depuis les exploits de l'équipe de France féminine de football, le nombre de jeunes filles licenciées a bondi (de 55.000 à plus de 200.000). Décidément, Jean Ferrat avait raison : la Femme est l'Avenir de l'Homme.

Guy Zerhat

Nouveau Musée de la Libération de Paris

Un Musée de la Libération de Paris, ce n'est pas nouveau. Il en existait déjà un à Montparnasse depuis 1994. Mais, mal signalé et peu commode d'accès ce musée était peu visité. Il a donc été "transféré."



Désormais le Musée de la Libération de Paris est installé dans les pavillons Ledoux à Denfert Rochereau dans le 14^e arrondissement.

On y retrouve des pièces et documents très intéressants sur Le général Leclerc et Jean Moulin exposées dans l'ancien Musée. De plus, la nouvelle scénographie va permettre aux

visiteurs qui vont suivre la vie de ces deux hommes, de découvrir l'histoire de la seconde guerre mondiale à travers eux, mais aussi le PC du Colonel Rol-Tanguy et l'abri secret des FFI, au sous-sol du Pavillon.

Ce site jamais visité, maintenant accessible au public, était à l'origine un abri de défense passive construit en 1938 pour permettre aux services administratifs de fonctionner en cas de bombardements. Inutilisé sous l'Occupation, il a été choisi par Rol-Tanguy pour abriter son état-major au début de l'insurrection parisienne. C'est ici, qu'il a discrètement installé son poste de commandement et coordonné l'insurrection de la capitale durant une semaine de l'été 1944, il y a juste 75 ans avant l'inauguration, le 25 août dernier, du nouveau Musée.

Pour accéder à ce PC, il est conseillé de ne pas être claustrophobe. Situé à 26 mètres sous terre, ce sous-sol est parcouru d'un labyrinthe de galeries

Pour immerger encore plus le visiteur dans ce passé historique, le musée propose une visite en réalité mixte, avec des lunettes dédiées.

Le guide est un personnage fictif : un hologramme qui fait découvrir au visiteur équipé de casque à réalité augmentée, les événements qui se sont déroulés dans cet abri.

Ce parcours ludique s'accompagne de multiples éléments pédagogiques : "Le but était d'avoir un musée plus contemporain et accessible à tous", explique Marianne Klapisch, la scénographe.

Pour accéder à cette visite gratuite de 45 minutes par petits groupes d'une dizaine de personnes, il convient de s'inscrire à l'avance.

Voilà bien un nouveau type de visite et une nouvelle manière de transmettre et de rendre l'histoire plus vivante. On n'arrête pas le progrès!

Lison Benzaquen

Un mot du Trésorier

Mémoire 2000 vous le savez, est une offre de débat ouverte à des jeunes pour résister aux discours de haine, aux mensonges des négationnistes, au regain inexorable du racisme et de l'antisémitisme, à l'exclusion de l'autre.

Face à une jeunesse en perte de repères dans une actualité pleine de périls, le combat inlassable de Mémoire 2000 est plus que jamais nécessaire.

Votre association mène depuis 1992 cette action indispensable pour vivre ensemble dans notre société.

Inviter des collégiens et lycéens à venir débattre des atteintes aux Droits de l'Homme, aujourd'hui et dans l'Histoire, les sensibiliser aux sujets qu'ils rencontrent, les injustices, discriminations qu'ils cotoient dans leur environnement, qu'ils en soient victimes ou témoins, voilà le rôle de Mémoire 2000.

Les séances de cinéma, toujours riches de participation de la part des élèves et de leurs professeurs, les visites de lieux de Mémoire, notre journal que vous lisez en ce moment, tous les thèmes que nous abordons dans la défense des droits humains, contribuent à donner aux jeunes de meilleures armes pour accéder à une citoyenneté active.

Cette énergie déployée sans relâche, a nécessairement un coût. Sans moyens, cela devient impossible.

Par votre adhésion et votre soutien financier, vous permettez à notre association de bénévoles de continuer son action.

Les subventions que nous recevons des organismes publics ne sont pas suffisantes pour assurer le fonctionnement minimum de l'association, déjà réduit à sa plus simple expression. Nous ne pouvons poursuivre que grâce à votre générosité et à votre fidélité. Nous comptons sur elles.

Votre cotisation pour 2019, qui n'est pas arrivée, nous fait cruellement défaut. Il est encore temps pour vous de la régulariser.

Merci d'avance

Maurice Benzaquen

**DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2020
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !**

☐ ADHESION

☐ COTISATION

N°102

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€ . Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.
Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

Courrier : 114, Avenue Victor Hugo - 92170 Vanves
(Siège social : 12, rue Jean Richepin - 75116 Paris)
Tél.: 01 46 44 57 21 - e.mail : memoire.2000@sfr.fr

Mémoire 2000 sur internet

Adresse du blog

memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000
- association régie par la loi de 1901 -

Courrier : 114, avenue Victor Hugo - 92170 Vanves
(Siège social - 12, rue Jean Richepin - 75116 Paris)

Tél : 01 46 44 57 21

e.mail : memoire.2000@sfr.fr

Directrice de la publication : Jacinthe Hirsch

Comité de rédaction :

Jacinthe Hirsch, Lison Benzaquen, Rose Lallier.

Réalisation : Lison Benzaquen.